



3 questions à Jérémie Monnier, lauréat de la dotation Filippo Roversi au Prix Picto 2026

Par [Sarah Renard](#)

Publié le 4 juin 2026 à 10h34.

“Teenage Portraits”, série de Jérémie Monnier. © Jérémie Monnier

Pour sa série “Teenage Portraits”, qui montre, en noir et blanc, des visages adolescents dont on devine les tourments, Jérémie Monnier a reçu, ce 3 juin au Palais Galliera, la dotation Filippo Roversi de l’annuel Prix Picto de la Mode. Il raconte, en trois questions, les dessous de celle-ci.

C'est au **collège** Évariste Galois de Breteuil-sur-Iton, **un petit village isolé de Normandie**, que s'est rendu Jérémie Monnier, photographe né à Rennes en 1993, pour immortaliser ses curieux habitants : les élèves. Après une introduction par sa mère qui y est enseignante, et un rendez-vous avec le principal, il y est allé deux fois une semaine, en 2024 puis en 2025. La première fois, il a installé **un petit studio improvisé** dans le CDI, un fond blanc, deux trois flashes, pour faire des portraits. La seconde, il a ouvert le cadre, les portes aussi, et a placé ses modèles dans des scènes de vie collégienne, des toilettes au savon accroché au mur aux couloirs déserts.

Pour les sélectionner, Jérémie Monnier a d'abord fait **un pré-casting sur base des photos de classe**, puis durant les récréations, ou quand les élèves arrivaient le matin. Il leur demande, certains disent non, d'autres un grand oui, certains disent non puis disent oui, contaminés par l'enthousiasme des autres. Lui qui a fait ses armes auprès de Guido Mocafico et ses études dans le cinéma obtient ainsi des visages en noir et blanc et des corps en couleur. Il y avait quelque chose de grisant à revenir dans un collège à l'âge adulte, quelque chose de stressant aussi, **presque plus stressant**, dit-il, que de photographier des mannequins et des célébrités pour la mode comme il en a l'habitude.

Loin des grandes villes, proche de la précarité économique, cette jeunesse, elle, n'a pas l'habitude de ces codes esthétiques, ne comprend pas ce qui est intéressant chez eux (ou dans les toilettes de leur école), mais se prête au jeu. Un jeu gagnant, puisque Jérémie Monnier a reçu le prix Filippo Roversi du Prix Picto de la Mode, cette année. **Choisi à l'unanimité par le jury** présidé par Valérie Belin, il se l'est vu remettre, ce 3 juin dans la cour du Palais Galliera, par Paolo Roversi, pour sa série qu'il intitule sobrement *Teenage Portraits*. Ou comment les **singularités d'une jeunesse rurale** et **l'expérience collective de l'adolescence** se réunissent en portraits bruts et frontaux, les yeux plantés dans l'appareil.



"Teenage Portraits", série de Jérémie Monnier. © Jérémie Monnier

Harper's Bazaar : Que raconte cette série ?

Jérémie Monnier : J'ai grandi en Normandie, dans un coin perdu, un désert culturel et économique. Ma mère était documentaliste dans un collège qu'on pourrait qualifier de difficile. Moi, j'ai grandi autour, je voyais les jeunes qui le fréquentaient. Puis je suis devenu photographe, et j'ai toujours cet intérêt pour le portrait et pour le street casting. Très naturellement donc, j'ai eu envie de retourner là-bas, de photographier les jeunes qui étaient au collège à ce moment-là. De voir la manière dont ils s'habillent, dont ils se coiffent. De travailler cette vision qu'on a de l'adolescence, qui est un peu universelle, et de l'appliquer à ce lieu spécifique dans lequel j'ai grandi, et qui est un peu oublié par tout le monde.

H.B. : Qu'est-ce que l'adolescence a de particulier à photographier ?

J.M. : L'adolescence est un état assez fascinant, et particulièrement photogénique. Dans ce que m'a inspiré pour ce projet, il y a notamment les images de Rineke Dijkstra, des *Beach Portraits*, tout ça. Donc très photogénique. Et après, il y a le fait qu'on a tous été adolescents. Dans l'inconscient collectif, on a donc tous des images, des espèces d'archétypes de l'adolescent : le nerd, le chouchou de la classe, le cool, la pom-pom girl. Cela vient beaucoup des États-Unis, évidemment, mais c'est finalement assez partagé, universellement. Ce que j'ai trouvé amusant, c'est que même au fin fond de la Normandie, on retrouve cette typologie. Avec des nuances, mais on le voit. Chaque ado est typique, unique, et en même temps, on le voit dans la série, il y a des modes qui se transmettent, des clips de cheveux, des coupes de cheveux avec des lignes de rasages, des vêtements. Et c'est ça qui est intéressant, c'est d'arriver à voir l'aspect unique de chaque personne, et en même temps, les modes d'une génération qui n'étaient pas forcément les mêmes que quand nous étions jeunes. Et pour ça, l'adolescence c'est visuellement formidable.

H.B. : On voit souvent ce genre de photographie de l'autre côté de la Manche, est-ce plus rare en France de s'intéresser aux habitants de villages éloignés et précaires ?

J.M. : Effectivement, c'est moins populaire que dans la culture britannique, mais il y a par exemple Bruno Dumont, qui avait fait le film *La Vie de Jésus* et qui traite de ça, d'une jeunesse perdue dans la campagne française. Dégager une esthétique de la campagne française, c'est vrai que c'est un peu compliqué, car notre imaginaire est plutôt anglais, américain, et même japonais parfois. Voir l'adolescence française qui n'est pas parisienne, c'est sans doute un peu plus rare. Cela m'intéressait de trouver une esthétique propre à notre pays, et à la Normandie en l'occurrence. Il y a toujours une normalisation de la mode, avec par exemple des baggy jeans là où à mon époque c'était des slims, et encore plus avec les réseaux sociaux aujourd'hui. Mais de le voir transposé dans ce milieu-là, qui est relativement pauvre, auprès de gens qui n'ont pas accès à des vêtements de créateurs, c'est intéressant. Je me rappelle très bien, j'avais photographié une jeune fille, qui avait un petit collier Vivienne Westwood, celui avec la petite croix et le petit globe. Je lui avais fait remarquer, elle m'avait tout de suite dit que c'était un faux. Ils ont une façon de s'approprier la mode et une culture qui est parfois totalement inattendue. Parfois, ça tranche carrément avec leur personnalité. Ils peuvent être très introvertis et avoir un look très fort, qu'on remarque. C'est drôle, et intéressant.



"Teenage Portraits", série de Jérémie Monnier. © Jérémie Monnier